

Fiche pédagogique

Bright Star

Sortie en salles
6 janvier 2010Film long métrage,
GB/Australie/France, 2009

Réalisation : Jane Campion

Interprètes :

Abbie Cornish (Fanny Brawne),
Ben Whishaw (John Keats),
Paul Schneider (Mr Brown),
Kerry Fox (Mme Brawne),
Eddie Martin (Toots),
Thomas Brodie Sangster
(Samuel)...Production : Jan Chapman,
Caroline Hewitt; Pathé, Screen
Australia, BBC, UK Film CouncilDistribution suisse: Pathé
DistributionVersion originale anglaise,
sous-titrée français

Durée : 2h

Public concerné :

âge légal : 7 ans

âge suggéré : 16 ans

Sélection officielle du Festival de
Cannes 2009 (en compétition)Entretien avec la réalisatrice à
lire au bas de cette fiche

Résumé

Dans l'Angleterre de 1818, le jeune John Keats n'est pas encore le poète que la postérité retient. Miséreux, orphelin, vivant en poète avec son ami Charles Brown aussi tout dévoué aux muses, Keats fait la connaissance de la jeune Fanny Brawne, également orpheline de père. Talentueuse couturière au caractère bien trempé, Fanny se sent attirée par ce personnage intrigant. Pour le connaître davantage, elle se met à la lecture de poésie et tente de comprendre cet art.

Petit à petit, leur amour mutuel, innocent et sincère,

grandit, se heurtant non seulement au caractère possessif de Charles Brown, qui veut jouir exclusivement de la présence et de l'esprit de son ami poète, mais aussi à la communauté, qui voit d'un mauvais œil une fille de bonne famille, quoique désargentée, en âge de trouver mari, se compromettre par un sans-le-sou artiste. Tandis que l'amour fournit une source d'inspiration à l'auteur, un autre nuage vient assombrir l'idylle : la soudaine maladie de Keats, due à une étourderie. Tandis que ses amis se cotisent pour qu'il passe l'hiver en cure à Rome, Fanny se prépare à des adieux déchirants.

Commentaires

Si Keats a donné ses lettres de noblesse au romantisme anglais mais se trouve négligé dans nos écoles, Jane Campion rend aujourd'hui justice au poète en proposant une œuvre biographique fidèle et sans effusion. Le point de vue qu'elle adopte – celui de sa compagne et égérie Fanny Brawne – permet d'éviter que "Bright Star" sombre dans l'éloge et se concentre sur le

seul génie, méconnu de son vivant, de l'artiste.

C'est donc de la vie intérieure d'une jeune femme (remarquable Abbie Cornish ("A Good Year", "Elizabeth : the Golden Age"...), plus crédible en ravaudeuse qu'Audrey Tautou dans "Coco avant Chanel") que la réalisatrice néo-zélandaise aborde son sujet. Aidée en cela des recherches et de la biographie de Keats par Andrew Motion, Campion retrouve l'époque historique de "La Leçon de piano"

Disciplines et thèmes concernés

Histoire, langue et littérature anglaise :

John Keats et le mouvement romantique anglais dans les années 1810-20, la poésie romantique...

Education numérique (Médias) :

l'adaptation biographique au cinéma, la teneur des plans (cadrage, lumière, composition...), les films en costumes, les costumes au cinéma, la poésie au cinéma...

Histoire de l'art:

la peinture romantique anglaise (Turner, Constable...)

Education aux citoyennetés :

permissivité et interdit dans la société georgienne anglaise, le rôle du poète dans la société...

(1993) ou de "Portrait of a Lady" (1996) d'après Henry James. Mais ce XIXe siècle et la société georgienne dans laquelle ses personnages évoluent a quelque chose de neuf, non éculé par les adaptations de la BBC.

Pour preuve les costumes – scènes de couture sur lesquelles s'ouvre délicatement le film -, qui sont tout à la fois respectueux des canons de l'époque et iconoclastes. Ce n'est pas un hasard si l'héroïne coud, trame, tisse, car la littérature a longtemps peint celle qui attend patiemment et celle qui ne peut s'exprimer par la parole (ici le langage poétique) sous les traits d'une ravaudeuse. Fanny attend patiemment son futur époux, quitte à envoyer valser ses prétendants. En même temps, elle communique par les vêtements, sans patron ni dessin préalable, ce qui fait d'elle une instinctive. Sa rencontre avec John Keats, celui qui prétend que la poésie ne concerne pas la pensée, l'intelligence, mais les sens, ne

paraît donc pas étonnante. La thèse de Jane Campion et Andrew Motion dans "Bright Star" peut se résumer ainsi : c'est l'amour de Keats pour Fanny qui lui inspira, en 1819, la partie la plus prolifique de son œuvre.

L'autre caractéristique du film se mesure à la patte de Jane Campion pour ses clairs-obscur façon Manet, son image léchée, lumineuse, que ce soit dans les blancs (chambre de Fanny) ou les plans colorés (somp tueuses images de champs de fleurs), façon Monet, ou encore ses prises de vue (leur éclairage et leur repérage) de toute beauté, à étudier de près.

De cette œuvre toute esthétique (qui rappelle "[Chéri](#)" (2009) de Frears) et langoureuse (on pense à James Ivory le lent), on regrettera juste, peut-être, le choix des passages de l'œuvre de Keats cités dans le film, trop démonstratifs et pas toujours bien sentis.



Objectifs

- **Découvrir** un écrivain anglais, discret de son temps, oublié de nos jours;

- **Réfléchir** à la fonction de la poésie;

- **Comprendre** une époque historique (les idées sociales de la classe bourgeoise et ses sentiments), ainsi qu'un courant littéraire (le romantisme);

- **Étudier** un film sous son aspect esthétique (composition des plans, lumière et couleurs...).

Pistes pédagogiques

I. John Keats (1795-1821)

1. **Situer** le poète dans son époque.

2. **Situer** Keats dans son courant romantique anglais : par rapport à d'autres auteurs cités dans "Bright Star" : Wordsworth, Lord Byron, Charles Brown (l'ami de Keats dans le film), Coleridge, ou d'autres plumes poétiques célèbres de l'époque telles Percy Shelley, les sœurs Brontë, Walter Scott.

3. **Dresser** le portrait moral de Fanny Brawne, puis celui de John Keats, et tenter d'**expliquer** pourquoi les deux sont (ou pas) appelés à se plaire.

4. **Etudier** l'amour que Keats porte à Fanny en en répertoriant les raisons qu'il donne dans une [lettre à sa fiancée](#).

5. Que dire du personnage de Charles Brown et de son attachement au poète dans le film ? Partagez-vous son avis selon lequel se lier à une femme reviendrait à sacrifier son génie poétique ?

6. **Etudier** les 990 vers d'"Endymion" (1818) et en dégager les thèmes principaux (<http://www.bartleby.com/126/32.html> et notes <http://www.bartleby.com/126/1000.html#32>). Ne serait-ce que les premiers vers du premier livre :

A thing of beauty is a joy for ever:
Its loveliness increases; it will never
Pass into nothingness; but still will
keep
A bower quiet for us, and a sleep
Full of sweet dreams, and health, and
quiet breathing
Therefore, on every morrow, are we
wreathing
A flowery band to bind us to the
earth,
Spite of despondence, of the inhuman

dearth
Of noble natures, of the gloomy days,
Of all the unhealthy and o'er-
darken'd ways
Made for our searching: yes, in spite
of all,
Some shape of beauty moves away
the pall
From our dark spirits. Such the sun,
the moon,
Trees old and young, sprouting a
shady boon
For simple sheep; and such are
daffodils
With the green world they live in; and
clear rills
That for themselves a cooling covert
make
'Gainst the hot season; the mid-forest
brake,
Rich with a sprinkling of fair musk-
rose blooms:
And such too is the grandeur of the
dooms
We have imagined for the mighty
dead;
All lovely tales that we have heard or
read:
An endless fountain of immortal
drink,
Pouring unto us from the heaven's
brink.

(voir la traduction sur <http://anthologie.anglaise.free.fr/wi/gb07tx18.pdf>)

7. Un passage du film insiste sur le rossignol : quelle est son importance pour Keats, dont le personnage s'endort sur son arbre? (Keats traite l'intemporalité de son chant dans son "Ode au rossignol", dont deux extraits sont cités dans le film : <http://englishhistory.net/keats/poetry/odetoanightingale.html>)

II. La poésie

1. Quelle est la fonction de la poésie en 1818, selon le film ?

2. A quoi servait la poésie alors ?

3. A quoi sert la poésie aujourd'hui ? Pourquoi écrit-on de la poésie (au lieu de prose) ?



Illustration tirée de :
http://austenprose.files.wordpress.com/2009/03/little_dorrit_cast3w.jpg

4. Pour justifier les moments où les poètes ne souhaitent pas être dérangés, Charles justifie qu'ils sont en train de "poétiser" ("musing" en anglais). Quel est le jeu de mot qui met en doute ce travail d'élaboration ?

("musing" comme dans "amusing"; littéralement "muser" comme dans "s'amuser")

5. Le titre du film, "Bright Star" est éponyme d'un sonnet de Keats écrit probablement au printemps 1819 (mis en scène dans le film): <https://englishhistory.net/keats/poetry/bright-star-would-i-were-steadfast-as-thou-art/>. Etablir un lien entre le moment de sa vie montré dans le film et le contenu de ce poème.

6. Dissserter sur cette citation de Keats : *"Le poète n'a rien de poétique. Il n'y a rien de moins poétique en ce monde. Le poète n'a pas d'identité."*

III. L'époque décrite dans le film

1. **Trouver** trois caractéristiques des mœurs georgiennes dans le film.

2. **Recenser** trois obstacles qui entravent l'amour de Keats et Fanny.

3. **Discuter** les éléments du film qui montrent que Keats appartient au courant romantique.

4. **Commenter** les vêtements portés par la famille Brawne (par

rapport ou contraste avec ceux des autres personnages du film). En quoi la marque de fabrique de Fanny est-elle originale ? (Voir le **cliché ci-contre** pour un point de comparaison)

IV. L'esthétique du film

1. Décrire de tête trois plans représentatifs de l'esthétique de Jane Campion. Y mettre en évidence la composition (occupation de l'espace, premier-arrière-plans), ainsi que les couleurs (du plus clair au plus sombre).

2. **Dire** ce que les paysages champêtres filmés ont de particulier, qu'on ne trouve pas dans la plupart des films contemporains.

3. **Repérer** les influences possibles des peintres Turner (1775-1851) et Constable (1776-1837) sur les prises de vue de la campagne dans le film.

4. L'intensité dramatique ne semble pas primordiale dans "Bright Star"; **montrer** ce qui donc intéresse Campion et qu'elle veut montrer dans le film.

(Comme le dit le personnage de Keats lorsqu'il explique sa poétique à Fanny, et, peut-être, comme dans le film "L'amant de Lady Chatterley" (2006) de Pascale Ferran, il s'agirait davantage de communiquer une expérience sensuelle (des sens), qu'intellectuelle, au spectateur)

Bibliographie et lectures complémentaires:

Biographie succincte de John Keats:

<https://www.ultim8team.com/modules/preraphaelites/keats.html> (en français)

Françoise Grellet et Marie-Hélène Valentin, "An Introduction to English literature: from Philip Sidney to Graham Swift", Hachette Supérieur, Paris, 2000 (surtout les sections "The artist and society: the romantic artist" et "Romanticism and political ideas", pp. 155-7).

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, janvier 2010. Mis à jour en juin 2024.

« J'ai passé ma « période nazie »... »

Entretien avec Jane Champion

Jane Champion aime les défis. Comme celui qui consiste à raconter dans un film les amours du poète John Keats, à une époque qui se fiche éperdument de la poésie. Rencontre avec la réalisatrice de « Bright Star ».

Comment avez-vous été amenée à vous intéresser au poète John Keats ?

Jane Champion : - Je suis tombée par hasard sur une biographie de lui, que j'ai lue à moitié. Lors de sa rencontre avec Fanny Brawne, il se montre anti-romantique au possible : il déteste la manière des femmes de tomber amoureuses et d'en parler avec l'esprit chaviré, quitte à devenir totalement stupides. Un peu comme dans « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare. Et puis il y a Fanny Brawne : imaginez l'intensité qu'il y a à se vouer complètement à quelqu'un quand on a 18 ans ! En même temps, un tel sujet de film a de quoi tétaniser, à une époque où tout le monde se fiche éperdument de la poésie... Mais je trouvais intéressant d'introduire le public à cette poésie de manière séduisante, en racontant l'histoire du point de vue de Fanny.



Keats s'est montré très prolifique en très peu de temps...

En effet, même les universitaires ont tendance à l'occulter : quand on est amoureux, on gagne confiance en soi, on se sent en accord avec le monde et la Nature.

Croyez-vous possible de faire renaître la tradition du drame romantique au cinéma ?

Tout dépend ce qu'on appelle « romantique ». Keats n'était pas intéressé à coller à cette définition. Mais il s'attachait à ce que notre expérience du monde passe par les sens. Son histoire d'amour avec Fanny est romantique, car également tragique. Ils ne s'en doutaient pas, c'était leur destin ! Quand on cherche à être romantique à tout prix, les clichés abondent et je n'aime pas ça. L'amour mis à part, il y a d'autres expériences que je trouve romantiques : partager quelque chose de fort avec une amie ou un enfant, une marche...

Auriez-vous aimé vivre à cette époque ?

Je serais morte à cause de l'asthme ! Je ne suis pas très robuste...

C'est votre troisième film enraciné dans le 19^{ème} siècle. Pourquoi cette attirance ?

Difficile à dire... J'ai grandi avec les romans de cette époque. Mais j'ai aussi tourné des films contemporains. Est-ce que cela signifie quelque chose si l'on fait des films situés dans l'espace ou apocalyptiques ?

Vous n'en faites pas ! Et il est moins facile d'attirer le jeune public avec un film à costumes !...

Pas très séduisant, en effet. Avec mon chef décorateur, on se disait : « Oh, là, là, ils ont l'air de hamsters déguisés, nos pauvres acteurs ! » Je ne cherche aucunement à idéaliser cette époque, à m'extasier devant des parures. Ce qui m'intéresse en revanche, c'est de déjouer les contraintes. Par exemple, l'omniprésence des bâtiments de brique restreint le langage visuel. Il faut aller chercher du côté de la Nature, dans ce qu'elle a conservé depuis le 19^{ème} siècle.

Vos acteurs principaux semblent d'une sensibilité supérieure à la moyenne...

Je trouve plutôt effrayante la compagnie de gens insensibles ! Une des raisons profondes qui m'amènent à raconter cette histoire, c'est que Keats éveille notre conscience et notre imagination. Il y est parvenu malgré sa brève existence. Face à lui, Monsieur Brown se montrait aimable mais un peu jaloux, conscient qu'il restait insensible à beaucoup de choses, incapable de voir d'emblée que Fanny l'aimait sincèrement. Il croyait être le seul à « aimer » Keats, d'une autre manière.

Contre quoi avez-vous dû batailler ferme pour faire ce film ?

Contre la poésie elle-même ! Et ce fut gratifiant ! Il faut l'affronter jusqu'à se sentir à l'aise, insister pour la donner à entendre. Les lettres de Keats m'ont été très utiles. Il définit la poésie comme étant l'art de rester dans le mystère, sans affectation.

Comment éviter l'écueil du téléfilm soigné pour la BBC ?

Je craignais de me couler trop confortablement dans ce moule. D'un autre côté, je ne cherche plus à changer le monde. J'ai passé ma « période nazie » : vouloir que tout le monde pense comme soi, c'est ridicule ! (*elle rit*) Je vois très bien la fondamentaliste en moi, celle qui dit : « Je veux que tout le monde soit ouvert ! »

Vous restez la seule femme à avoir remporté la Palme d'or à Cannes, alors que le cinéma est rempli de productrices : pourquoi cette anomalie ?

Soit l'industrie ne fait pas confiance aux femmes réalisatrices, soit les femmes se rendent compte qu'elles doivent tout sacrifier pour leur travail et n'y sont pas prêtes. Deux semaines après avoir remporté la Palme d'or pour « La Leçon de piano », j'ai perdu mon bébé. Je suis restée dans les limbes pendant un an. Il m'a fallu cinq ans pour réaliser que j'avais accompli quelque chose, que j'avais aussi un Oscar. Quand on sort d'une épreuve pareille, on jette un autre regard sur les histoires. Aujourd'hui je ne sais pas très bien ce que signifie « féministe », mais j'éprouve une certaine amertume quand les médias évoquent les viols collectifs, la prostitution... Quand mes acteurs se livrent, c'est d'abord dans mon corps que je ressens l'effet qu'ils produisent, pas dans ma tête.

Quelles consignes avez-vous données à votre chef-opérateur, Greg Fraser ?

Je connaissais sa sensibilité depuis notre travail sur un court-métrage réalisé pour les Nations Unies (« Le journal de l'eau »). Je lui ai dit que je ne voulais pas de « jolis cadres » : il fallait une étrangeté dans les images. Nous sommes tous deux des amoureux de la photo, mais on ne nous la fait pas : souvent les techniciens arrivent sur les tournages et proposent des plans compliqués ou des trucs inspirés de la peinture pour en imposer. Ici, ce n'était pas nécessaire. S'il fallait citer un modèle, ce serait « Un condamné à mort s'est échappé », de Bresson, puissant dans sa simplicité. Greg se soucie beaucoup de la texture des images, moi davantage de la composition des plans.

Propos recueillis en mai 2009 à Cannes par Christian Georges